

DICTIONNAIRE DE PIERRE DE RONSARD

Publié sous la direction de
François Rouget

Préface de Michel Magnien et François Rouget



CHAMPION CLASSIQUES
HONORÉ CHAMPION
PARIS – 2024

INTRODUCTION

Lorsque Pierre de Ronsard (1524-1585) compose ses premiers vers, il place son entreprise sur les pas de Clément Marot, son illustre prédécesseur et un modèle qu'il admire. Peu à peu il prend confiance en son talent singulier et, lors de la publication imprimée de ses premières plaquettes de vers officiels, en 1549, et surtout de ses *Odes* (1550), il laisse éclater son ambition de « reveiller la Poésie Française ». Nombreux sont ceux qui saluent la naissance d'un génie malgré le scepticisme et les résistances affichées par ses détracteurs à la Cour. Ces attaques paraissent bien faibles face au succès immédiat rencontré par les œuvres lyriques de celui qui se présente comme un « gentilhomme Vendomois ». De fait, la carrière de Ronsard est lancée et, en dépit des aléas de l'existence, connaîtra une fortune continue jusqu'à la disparition du poète. Si Marot a été le poète emblématique du règne de François I^{er}, Ronsard s'impose comme celui de la seconde moitié du siècle.

De 1549 à 1584, Ronsard a fait vibrer toutes les cordes de la lyre. L'*abondance* et la *variété* sont les deux caractéristiques essentielles de sa poétique. Il le montre d'abord par le nombre des recueils qu'il a composés : de 1549 à 1579, le poète publie à intervalles réguliers des plaquettes de vers célébrant les grands événements de la vie de cour ; parallèlement, il fait paraître des recueils ambitieux qui illustrent les genres de la poésie composée à l'exemple de la poésie antique et renaissante : *Odes*, sans cesse rééditées (1550, 1552, 1553 et 1555), *Amours* (1552, 1553, 1555-1556), *Hymnes* (1555-1556), l'épopée avec *La Franciade* (1572-1573). Soucieux de rassembler ses vers et de les organiser en un ensemble cohérent, il s'attache dès 1560 à produire les *Œuvres* en quatre parties qui confèrent au poète l'allure d'un classique consacré de son vivant. Cette totalité structurée, il la fait évoluer dans le temps pour accueillir les poèmes publiés séparément. De la première édition collective des *Œuvres*, en 1560, à la monumentale édition in-folio de 1584, Ronsard a publié six éditions remaniées et cherché à doter un équilibre à sa poésie. Conscient sans doute de la fragilité de celle-ci et de l'évolution que lui fait subir la parution d'inédits, il intervient pour exercer un contrôle exclusif et quasi obsessionnel sur son livre, auquel il assigne le devoir de perpétuer sa voix auprès de la postérité. Avec Ronsard, on assiste à la naissance de l'écrivain moderne pour qui l'existence trouve un sens dans la vocation artistique. Il le prouve en rappelant à divers moments de sa

carrière les circonstances qui l'ont conduit à choisir le « mestier d'ecrivain », mais surtout en renouvelant sans cesse son inspiration dans des ouvrages variés. La variété des thèmes, genres et styles, marque en effet la poétique ronsardienne conçue en étroite relation avec le monde et la nature dont il cherche à capter les signes et la richesse. Dans les odes lyriques, les sonnets et chansons amoureuses, les hymnes et « poemes » philosophiques, les discours politiques, et la geste épique, Ronsard révèle l'infinie variété des *naturalia* et des passions humaines, les caprices de l'Histoire et l'intervention décisive des héros. Il découvre surtout son aptitude à se renouveler à partir d'expériences personnelles et de lectures multiples qu'il fusionne, transfigure, intériorise et fait entrer dans l'espace du livre :

Mon Passerat, je ressemble à l'Abeille
 Qui va cueillant tantost la fleur vermeille,
 Tantost la jaune : errant de pré en pré
 Volle en la part qui plus luy vient à gré,
 Contre l'Hyver amassant force vivres :
 Ainsy courant et feuilletant mes livres,
 J'amasse, trie et choisis le plus beau,
 Qu'en cent couleurs je peints en un tableau,
 Tantost en l'autre : et maistre en ma peinture,
 Sans me forcer j'imite la Nature [...].

Cet extrait du poème « Hylas », dédié à son confrère Jean Passerat, concentre tous les aspects de la création ronsardienne : liberté assumée dans le choix des matériaux, inspiration innutritive puisée au hasard, et mellification du poème constitué à l'image de la nature. Œuvre du corps autant que de l'esprit, la poésie est offerte au lecteur selon une perspective conviviale :

Mon livre est ressemblable à ces tables friandes
 Qu'un Prince fait charger de diverses viandes :
 Le maist qui plaist à l'un, à l'autre est desplaisant,
 Ce qui est sucre à l'un, est à l'autre cuisant :
 L'un ayme le sallé, l'autre ayme la chair fade,
 L'un ayme le routy, l'autre ayme la sallade :
 L'un ayme le vin fort, l'autre ayme le vin doux,
 Et jamais le banquet n'est agreable à tous ;
 Le Prince toutesfois qui librement festie
 Ne s'en offence point, car la plus grand partie
 De ceux qui sont assis au festin sont allez
 De franche volonté, sans y estre appelez.
 Ainsi ny par edict, ny par statut publique
 Je ne contraincts personne à mon vers poetique,

Le lise qui voudra, l'achette qui voudra :
 Celuy qui bien content de mon vers se tiendra
 Me fera grand plaisir ; s'il advient au contraire,
 Masures, c'est tout un ! je ne scaurois qu'y faire.

Ces vers présentés dans la première collective (1560) à Louis Des Masures, l'ami poète, restituent bien la conviction profonde de Ronsard face aux incertitudes que pose la réception de ses *Œuvres*. En présentant ce livre du monde à la curiosité de son public, il montre qu'il n'est peut-être pas si indifférent au jugement de la postérité qu'il veut bien le faire croire. De fait, Ronsard n'aura cessé de défendre ses *Œuvres* et d'anticiper sur l'accueil réservé à ses nouvelles parutions (pour preuve les préfaces des *Odes* [1550], du *Recueil des nouvelles poesies* [1564] et de *La Franciade* [originale de 1572 et posthume de 1587]). Il eût sans doute été désespéré de constater l'oubli dans lequel tomba son œuvre entre 1630 (date de parution de la dernière édition ancienne des *Œuvres*) et 1828 (date de la réhabilitation entreprise par Ch.-A. de Sainte-Beuve). À l'inverse de Clément Marot et de quelques poètes de la première moitié du XVI^e siècle – dont l'œuvre sut mieux résister au temps et plaire au goût des Classiques –, la poésie de Ronsard et de ses confrères de la « Pléiade » connut une éclipse de deux cents ans. Mais elle resurgit ensuite grâce à la ferveur sans égale que lui vouèrent les amateurs, bibliophiles, écrivains et érudits de toutes sortes. Depuis cette date, l'œuvre ronsardienne a connu une fortune continue ; elle est traduite en plusieurs langues, rééditée sans cesse tant en format de poche qu'en édition de luxe, illustrée par les meilleurs artistes, et elle fait l'objet d'études critiques nombreuses qui en facilitent la lecture et la compréhension auprès d'un public varié d'écoliers et d'étudiants.

*

S'il existe déjà de multiples instruments de travail pour lire et étudier l'œuvre poétique de Ronsard, il manquait encore un ouvrage de référence à la fois synthétique et d'utilisation commode pour se repérer aisément et efficacement dans le massif des notions ronsardiennes. C'est l'objectif principal de ce *Dictionnaire de Pierre de Ronsard* : proposer au lecteur une liste abondante, mais non exhaustive, d'entrées qui abordent toutes les questions relatives à la vie, à la carrière et à l'œuvre littéraire du poète vendômois. Les quelque cinquante spécialistes internationaux de poésie française de la Renaissance (universitaires, conservateurs, mais aussi historiens du livre et musicologues), qui ont accepté de participer au présent volume se sont efforcés de procurer des notices de synthèse sur des notions variées en les complétant d'une bibliographie pertinente. On trouvera donc